



A LA DECOUVERTE DE LA COLLEGIALE

Située dans l'ancien diocèse de Comminges, l'église de Saint-Gaudens était, jusqu'à la Révolution, collégiale de la cathédrale de Saint-Bertrand. Elle possédait à ce titre une communauté d'ecclésiastiques appelés chanoines. Dans une charte datée approximativement de 1059, l'évêque Bertrand II, leur remet une église dont il a commencé la construction. La collégiale dédiée à saint Pierre et saint Gaudens, située sur les chemins de pèlerinages vers Saint-Jacques de Compostelle fait l'objet alors de travaux ambitieux : tribunes, cloître, salle capitulaire. Elle illustre les divers apports de l'art roman hispanique et languedocien des XI^e et XII^e siècles. Au cours des



guerres de Religion, les troupes protestantes pillèrent l'édifice. Ces traces et celles laissées par la Révolution perdureront jusqu'aux restaurations du XIX^e. La collégiale est classée aux Monuments Historiques en 1841.

> L'INTÉRIEUR

1 La collégiale Saint-Pierre et Saint-Gaudens

L'église actuelle a une longueur de 40 m et une largeur de 21 m. La voûte centrale s'élève à 16 m. Son plan est très simple : une nef centrale à cinq travées de largeur inégale avec voûte en berceau et deux nefs latérales. Une abside et deux absidioles voûtées en cul-de-four terminent à l'est chaque nef.



Abside orientale

Dès le XII^e siècle, avant même d'avoir achevé les travaux, les chanoines voulurent agrandir l'édifice, en faire une grande église de pèlerinage, sur le modèle de Saint-Sernin de Toulouse. Pour ce faire, ils édifièrent des tribunes au-dessus des premières travées du chœur, dans la partie est de l'édifice, mais les travaux furent stoppés par manque de financement.



Tribunes et tribune

2 3 Tapisseries d'Aubusson

Tissées à la Manufacture Royale d'Aubusson au XVIII^e siècle «Le Martyr de Saint-Gaudens», «Le Triomphe de la foi» et «La Transfiguration de Jésus» sont des trésors exceptionnels.



Le martyre de Saint-Gaudens

3 Les chapiteaux romans

Dans les deux premières travées, sous les tribunes, se trouvent les plus beaux chapiteaux de la collégiale. La grande qualité de ces chapiteaux des piliers du chœur et des chapelles, dénote la présence sur le chantier aux XI^e et XII^e siècles d'un grand atelier venant du nord de l'Espagne. Ils comptent parmi les témoins essentiels de la formation de l'art roman le long de la Via Tolosana, grand axe transpyrénéen qui reliait Toulouse à Saint-Jacques de Compostelle. Leur iconographie est empruntée à la Bible, au monde médiéval et fabuleux. Ils expriment différentes facettes de la lutte de l'homme contre le Malin.



Pilier gauche du chœur XII^e et XIV^e s.



Pilier droit de chœur XII^e et XIV^e s.

La décoration des chapiteaux des piliers des trois dernières travées occidentales est d'influence toulousaine : feuilles d'acanthe, palmettes, décors végétaux.

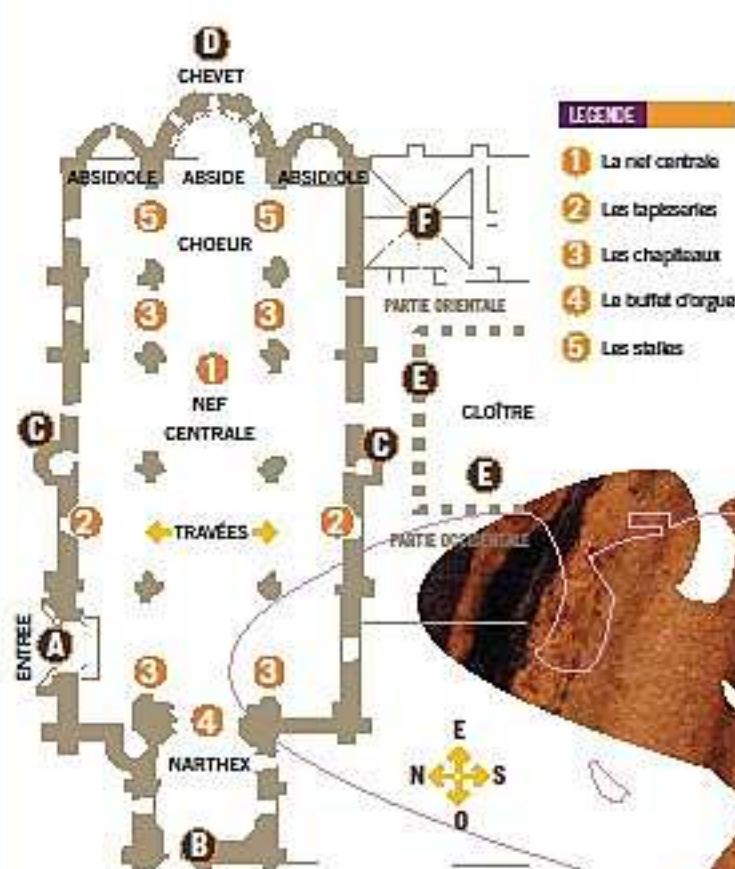
Dans le chœur, les stalles du XVII^e siècle, très endommagées à la Révolution ont été remises en place au XIX^e.



Orgue chœur M.A. n° 1971

4 Le buffet d'orgue

Cet instrument possède trente deux jeux. Il a été remis en état de nombreuses fois, notamment en 1828 par Cavaillé-Coll. Il présente un très beau buffet sculpté partiellement doré dans le style classique du XVII^e siècle. Il est utilisé lors de concerts et d'offices religieux.



LEGENDE

- 1 La nef centrale
- 2 Les tapisseries
- 3 Les chapiteaux
- 4 Le buffet d'orgue
- 5 Les stalles

- A Le chrisme
- B Le clocher
- C Les tourelles
- D Le chevet
- E Le cloître
- F La salle capitulaire

> L'EXTÉRIEUR

L'aspect extérieur résulte pour l'essentiel des importants travaux entrepris au XIX^e, lesquels ont profondément modifié la couverture, le clocher et la décoration extérieure des absides. Sur la façade nord, le grand portail du XVII^e donnant sur la place remplacerait un portail roman.

A Le chrisme

Au tympan, un très beau chrisme du XII^e. Il pourrait s'agir d'un ancien fragment



du portail initial. Il est taillé dans un bloc de marbre carré. A chaque angle, un ange soutient le monogramme du Christ : le X et le P entrelacés, accompagnés de l'alpha (A), de l'oméga (Ω) et du sigma (Σ), symboles du Christ sauveur.

B Le clocher

Les trois étages supérieurs et la lourde flèche du clocher, haut de 45 m, ont été bâtis en 1874. Il abrite 36 cloches dont la plus grosse «Gaudense» pèse 1130 kg.

C Les tourelles

Sur cette façade, la tour à pans coupés abrite un escalier menant à un passage aménagé dans l'épaisseur du mur pour accéder aux tribunes.

D Le chevet

Côté est, au pied du chevet roman, on discerne sur les murs de l'absidiole sud et de l'abside principale, sous les fenêtres actuelles, la trace des fenêtres de la première campagne de construction.

E Le cloître

Vendu comme bien national, le cloître est détruit vers 1810. Il est reconstruit en 1987 sur les bases du cloître d'origine à l'aide de chapiteaux originaux restitués et de moulages d'œuvres conservées dans les musées et collections particulières. La galerie nord représente les plus beaux chapiteaux de l'époque romane avec de riches sculptures à entrelacs, à motifs zoomorphes ou historiés. «Saint-Pierre et les apôtres» nous rappelle que la collégiale lui est dédiée, de même que saint Jacques est à l'honneur sur ce chemin de Saint-Jacques de Compostelle. La partie romane se prolonge dans la galerie occidentale alors que la partie orientale est gothique.

F La salle capitulaire

Lieu où se réunissaient quotidiennement le chapitre des chanoines. C'est une belle salle gothique du XII^e siècle dont la voûte s'épanouit à partir du pilier central et présente des culots et des clefs de voûte. A l'intérieur, on peut voir un saint Michel qui garde le portail.

→ VISITES COLLEGIALE CLOÎTRE

